



LA PHILOSOPHIE SOCIALE DU *BUEN VIVIR* INSPIRE DES MOUVEMENTS EN AMÉRIQUE DU SUD

page
1/2

Note de la personne animatrice: Si le temps le permet, les participants peuvent lire le texte, traduit de Oliver Balch, et réfléchir sur les questions ci-dessous individuellement avant d'avoir des discussions en petits groupes ou tous ensembles.

L'Équateur table sur son passé autochtone et incorpore l'idée de *sumak kawsay* à son approche du développement. Enraciné dans la cosmovision (vision du monde) des peuples quechua des Andes, le *sumak kawsay* (buen vivir en espagnol) décrit un mode de vie axé sur la communauté, écologiquement équilibré et ouvert sur la culture. Loin du modèle capitaliste où le marché est roi, cette perspective a inspiré la récente révision de la constitution du pays, où on lit désormais : « Nous décidons par les présentes d'édifier une forme nouvelle de coexistence publique, dans la diversité et l'harmonie avec la nature, afin de mettre en œuvre la bonne façon de vivre. »

En français, on pourrait traduire *buen vivir* par le bien-vivre ou la bonne vie, quoi qu'aucune de ces deux formulations ne convienne à Eduardo Gudynas, savant spécialiste de la question. Ces expressions sont trop proches de la notion occidentale de bien-être. « Elles ne correspondent pas du tout, dit-il. Dans le *buen vivir*, le sujet du bien-être n'est pas l'individu, mais l'individu dans le contexte de sa communauté et dans un cadre environnemental déterminé... ».

Gudynas insiste pour souligner que le *buen vivir* relève autant de la philosophie politique que des visions du monde autochtones. « Ce concept a aussi été influencé par la critique occidentale [du capitalisme] des 30 dernières années, du fait en particulier de la pensée féministe et environnementaliste... ».

L'harmonie est une caractéristique décisive du *buen vivir*, dit-il : l'harmonie entre les êtres humains, mais aussi entre les êtres humains et la nature. S'y rattache le sens du collectif. Le capitalisme est un grand promoteur des droits individuels : droit de posséder, de vendre, de garder, d'avoir. Mais ce paradigme alternatif venu d'Amérique du Sud assujettit les droits de l'individu à ceux des peuples, des communautés et de la nature.

LA PHILOSOPHIE SOCIALE DU *BUEN VIVIR* INSPIRE DES MOUVEMENTS EN AMÉRIQUE DU SUD

page
2/2

Le *buen vivir* est une philosophie en croissance... Il décrit un mode de vie et une forme de développement qui perçoivent l'interaction et l'équilibre entre les enjeux sociaux, culturels, environnementaux et économiques, au lieu de les séparer et de les hiérarchiser comme on le fait aujourd'hui. Plutôt que chercher dans le *buen vivir* un patron, un modèle strict de changement, Gudynas suggère d'y voir une rampe de lancement pour la recherche d'idées neuves et de nouvelles perspectives : « Il nous aide à reconnaître les limites des modèles de développement actuels et nous permet de rêver des alternatives qu'il a été difficile de réaliser jusqu'ici. »

- Balch, Oliver. "Buen vivir: the social philosophy inspiring movements in South America." *The Guardian*. Février 2013. Récupérée de <http://www.theguardian.com/sustainable-business/blog/buen-vivir-philosophy-south-america-eduardo-gudynas> (Anglais)

Questions de réflexion:

1. Quelles sont vos réactions à la notion de *buen vivir*, comme décrit ci-dessus? Quelles pensées ou images vous viennent à l'esprit?
2. Que pourriez-vous faire concrètement pour intégrer une partie ou plusieurs des concepts et des pratiques du *buen vivir* dans votre vie? Y a-t-il des aspects qui font déjà partie de votre vie?
3. Pouvez-vous penser à des exemples où vous croyez que les droits du «collectif» ou des communautés devraient être mis devant les droits individuels? (voir le paragraphe 4)
4. Dans quel genre de monde vivrions-nous si les dirigeants mondiaux s'étaient engagés à adopter le *buen vivir*?